

Réaction de Michel Debré (RTL, 19 janvier 1974)

Source: RTL, Paris, 22, rue Bayard.

Le serpent monétaire / ROGER PRIOURET, Jacques Rueff.- Paris: RTL [Prod.], 19 janvier 1974. RTL, Paris. - SON (02:44, Montage, Son original).

Copyright: (c) Archives RTL

URL: http://www.cvce.eu/obj/reaction_de_michel_debre_rtl_19_janvier_1974-fr-7cd37615-1ed5-4037-85d8-55c3540dd3c7.html

Date de dernière mise à jour: 04/09/2012

Réaction de Michel Debré (RTL, 19 janvier 1974)

[Journaliste] La grande nouvelle de la soirée, c'est bien entendu la déclaration de monsieur Giscard d'Estaing qui a annoncé tout à l'heure le flottement du franc français pour une durée de six mois. Autre événement, le Parlement est convoqué mardi prochain en session extraordinaire pour une durée indéterminée. Naturellement, les députés auront à examiner la politique monétaire du gouvernement au lendemain de cette déclaration de monsieur Giscard d'Estaing. Donc, le franc va flotter pendant six mois. Pas de dévaluation, mais ce flottement n'est pas très apprécié par certains des partenaires européens de la France, notamment par le gouvernement de Bonn où monsieur Giscard d'Estaing est allé aujourd'hui consulter son homologue ouest-allemand. En effet, les Allemands regrettent que la France ait décidé de disjoindre le franc des monnaies du Marché commun qui, elles, flottent ensemble. L'Allemagne de l'Ouest avait offert une assistance de trois milliards de dollars à la France pour convaincre le gouvernement de Paris de rester à l'intérieur de la Communauté sur le plan des monnaies, mais la France a refusé, optant pour ce flottement dont nous parlons. Alors, première réaction à cette déclaration de monsieur Giscard d'Estaing, celle de monsieur Debré, ancien Premier ministre, qui a dit à Paul Gilles ce qu'il pensait de cette décision.

[Michel Debré] Nous avons depuis un certain nombre de mois souffert d'une inflation intérieure venant s'ajouter aux causes extérieures. Il m'est arrivé, vous le savez, de le dire et même de le dénoncer. Cette inflation a fait en sorte que notre monnaie, dans un jargon que l'opinion publique peut comprendre, n'était pas une monnaie forte. Or, sur ces entrefaites survient un très grave événement : la hausse du prix du pétrole qui aboutit pour un pays importateur comme est la France à des perspectives assez sombres quant au déficit de sa balance d'échange avec l'extérieur. Du coup, cause supplémentaire pour la faiblesse de la monnaie. Et l'on pouvait craindre au cours des jours, des semaines qui viennent que nous soyons obligés de dépenser nos réserves de devises pour maintenir la valeur du franc, alors qu'il est capital de garder ces devises pour tenter au cours des mois qui viennent d'assurer aux meilleurs prix un moindre déséquilibre de nos échanges commerciaux. La sagesse commandait donc de prendre une mesure et parmi les mesures monétaires qu'il fallait prendre la flottaison du franc était de l'ordre, je ne crains pas de le dire, de la nécessité.